

le 18 Juillet 1875

LE MESSENGER D'ATHÈNES

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration

Athènes.

Cher Monsieur Burnouf,  
Je vous remercie de votre bonne  
lettre du 12 July et je vous suis bien  
reconnaissant de la peine que vous vous  
donnez pour moi. J'écris aujourd'hui  
à la République et à l'opinion sur l'École  
d'Athènes surtout que je ne voudrais certes  
pas voir passer sous la direction des cléricaux.  
Ils débordent; ils sont les maîtres de la  
situation avec la triste Assemblée Nationale  
qui a été pour nous la douzième plaie d'Égypte.  
Cette Assemblée nous fait un plus grand  
mal que la guerre civile y compris les  
inondations de la Garonne. Elle nous tue  
en nous couvrant de ridicule. Je n'ai  
jamais été plus triste, cher ami, qu'en  
déchiffant la dépêche qui annonçait  
le vote en dernière délibération de la loi  
sur la liberté de l'enseignement supé-  
rieur. M. Dufaure et Venillel l'em-  
portent et le pays de Voltaire et de Robespierre  
devient le dernier rempart de Syllabus!

M. Wallon est aussi cléricale que les rédacteurs de l'Union, mais, je le crois du moins, il est assez français pour réduire nos deux établissements d'Athènes et de Rome au rôle de succursales de semi-naires. D'ailleurs, ce serait diminuer considérablement l'influence française en Orient que de donner la direction de l'Ecole d'Athènes à un ultramontain. Vous savez quel tort nous fait dans l'esprit des Hellènes le bigotisme de M. de Gabriel; un autre Gabriel à la tête de l'Ecole nous achèverait.

Je ne renonce pas à l'idée de fonder à Athènes une librairie française, mais il faudra remettre cette affaire à l'année prochaine; j'ai, en ce moment, sur les bras la grosse affaire du Messager d'Athènes, à laquelle je tiens beaucoup pour toutes les raisons que vous savez. La raison de servir notre chère France n'est pas, vous ne l'ignorez pas, la moins sérieuse. Avec le Messager bien avisé je répare toutes les fautes que les Gabriels présents et futurs peuvent

commettre. Les journaux d'Athènes sont heureux de me reproduire en échange de la reproduction de leurs articles en français. D'ailleurs, un journal est toujours, quoiqu'on dise, une puissance. Il ne s'agit pas seulement de parler de la France, mais de combattre l'intrigue allemande qui nous enserme et qui veut nous capoter de partout. Ça est l'essentiel. Je compte pas sur le concours du gouvernement hellénique, concours qui me placerait dans ~~une~~ sujétion et que je ne puis, par conséquent, accepter; je compte sur mon activité et sur mon travail pour me procurer le nombre d'abonnés nécessaires à l'entretien de mon journal.

Ce qui pourrait me mettre tout à fait à mon aise, ce serait un contrat avec un courtier d'annonces de Paris, un courtier patriote qui m'aiderait, en faisant lui-même un gain honnête, à faire les frais du Messager. Voici comment. Un grand nombre d'articles Paris, de médicaments etc. se débitent à Athènes et dans le reste de la Grèce. Les courtiers d'annonces pourraient m'envoyer des annonces sur ces articles, et prélever

Des droits de courtage. Il est bien entendu que  
je puis le louer la moitié ou même la dernière  
page tout entière à l'année. Il n'est pas difficile,  
je crois, de trouver quelqu'un à Paris qui con-  
sente à entrer en relations d'affaires avec le  
Mesager; je crois même qu'il n'y perdrait  
rien. Les marchands de nouveautés d'Athènes,  
les pharmaciens etc. qui ne lisent guère  
les journaux de Paris ne seraient pas fâchés  
de trouver dans le Mesager l'annonce des  
articles de commerce ou des médicaments qu'ils  
pourraient ainsi commander à Paris ou  
acheter dans leur tournée annuelle.

Le Mesager avis, je songerai à la  
librairie. Le n'est pas le crédit de 10,000 fr.  
qui m'arrêtera. Le journal, le bureau de  
correspondance télégraphique sera un puis-  
sant attrait pour les cholards. D'ailleurs  
on pourra faire alors de la publicité sans  
bonne odier, ce qui n'est pas à dédaigner.  
Je travaille de toutes mes forces à fonder  
le journal et j'y parviendrais en faisant  
pendant un an le travail le plus dur sans  
que jamais homme ait fait. Je ne  
m'en porterai que mieux. Cependant  
des relations d'affaires avec une courtisane



feront partie du nouveau Parlement.

Le ministère n'aura pas, à coup sûr, la majorité. Les calculs les plus bienveillants, les plus larges lui donnent de 35 à 40 voix dans la future Chambre. Quelques Stilites, dont M. Bulgari et Crivas seront réélus. Ils font même partie des combinaisons de coalition avec d'autres députés protestants.

Les trois chefs de l'opposition auront, s'ils sont unis, la majorité. Ils attaqueront le ministère quand même. Ce qu'ils lui reprochent le plus est son origine qui, à part l'avouer, est contraire aux usages parlementaires. Ils veulent consacrer le principe des ministères pris au sein de la majorité et enlever de fait au roi le privilège exorbitant de faire et de défaire les cabinets, privilège dont il abuse de la façon la plus humiliante pour les représentants du pays. Ils veulent aussi — et c'est là l'essentiel — mettre le ministère des Stilites en accusation. Ce projet, s'il réunit, aura de bons résultats pour l'avenir du pays. Mais attendons... le roi pourrait bien dissoudre encore la Chambre.

Ma femme va mieux. Elle vous fait à tous ses compliments les plus affectueux; moi je vous serre cordialement la main. A cette époque